Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2014

Exile and Expatriation

Journée d'Études internationale « The Politics of Visibility in the American West »

Université Toulouse - Jean Jaurès, 21 mars 2014

Claire Cazajous-Augé et Céline Rolland Nabuco

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/6814>

DOI : 10.4000/transatlantica.6814

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Claire Cazajous-Augé et Céline Rolland Nabuco, « Journée d'Études internationale « The Politics of Visibility in the American West » », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2014, mis en ligne le 09 juillet 2014, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/6814> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.6814>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.

Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Journée d'Études internationale « The Politics of Visibility in the American West »

Université Toulouse - Jean Jaurès, 21 mars 2014

Claire Cazajous-Augé et Céline Rolland Nabuco

- ¹ Cette journée d'études internationale a été organisée par les Professeurs Wendy Harding (Université Toulouse - Jean Jaurès) et Nancy Cook (University of Montana, Professeure invitée à l'Université Jean Jaurès) avec le soutien de l'ambassade américaine, de l'équipe de recherche du CAS (EA 801) et du département d'anglais et l'UFR de langues de l'Université Jean Jaurès. Faisant suite à un premier colloque tenu en 2013 et intitulé « The Lifting of an Environment to Expression », cette rencontre vise à montrer comment les Américains perçoivent et se représentent l'Ouest. Dans son discours inaugural, Wendy Harding souligne que l'organisation d'un événement consacré à l'Ouest américain était un choix évident grâce à la présence de Nancy Cook à l'Université Jean Jaurès. Le thème des « politiques de visibilité » rappelle que, si nous avons tous en tête des images iconiques de l'Ouest, telles que Monument Valley ou Hollywood, il est intéressant d'interroger d'autres images moins communes, moins attendues, voire polémiques comme certains photographes, à l'instar de John Pfahl, savent les saisir¹.

Gesa Mackenthun (University of Rostock), « Hidden Cities and Imperial Gothic : the Cultural Work of a Romantic Trope »

- ² Auteure de *Fictions of the Black Atlantic* (2004), *Metaphor of Dispossession* (1997), *Sea Changes: Historicizing the Ocean* (2004), Gesa Mackenthun s'intéresse aux récits de voyages du XIX^e siècle, aux ruines qui furent alors découvertes et à la manière dont l'archéologie a pu changer la perception d'un paysage. Gesa Mackenthun place son

intervention sous l'égide de Jean Baudrillard avec une citation extraite d'*Amérique* (1988) sur le désert de l'Ouest vu à travers une vitre de voiture, qui souligne la dimension géologique du temps : « The silence of the desert is a visual thing, too »². Elle s'intéresse ensuite au trope romantique de la ville cachée dans la forêt amazonienne, notamment dans les écrits de John Lloyd Stephens. L'invisibilité de la ville, à la manière des habitations des autochtones le long du Mississippi, dans *The Professor's House* de Willa Cather, qui semblent fossilisées (« like a fly in amber ») et inaccessibles (« deeper into an alien landscape of mystery »), semble en contradiction avec les stratégies d'expansion vers l'Ouest et l'avidité de l'« imperial eye » qui désire posséder ce qui se donne à la vue. Enfin, Gesa Mackenthun prend un contre-exemple de Jean Baudrillard avec *Savage Dreams* de Rebecca Solnit, roman dans lequel la narratrice sort de sa voiture lors d'un voyage dans le Nevada et explore les lieux interdits, comme le site d'essais nucléaires qui représente un blanc cartographique, mais aussi les lieux oubliés que lui montrent les Hopis. Il s'agit d'aller chercher ce qui reste en retrait, par une démarche volontaire. Gesa Mackenthun termine en rappelant que les villes invisibles, ancrées dans l'imaginaire colonial, représentent ce qui est caché mais essentiel dans notre histoire.

Neil Campbell (University of Derby), « Fugitive Work : Affective Critical Regionality and Willy Vlautin's *Northline* »

- 3 Neil Campbell a publié *American Cultural Studies: an Introduction to American Culture* (2011), *American Youth Cultures* (2004) et *The Rhizomatic West: Representing the American West in a Transnational, Global, Media Age* (2008). Le roman *Northline* auquel il s'intéresse a la particularité d'avoir été publié avec une bande originale, son auteur Willy Vlautin étant membre du groupe « Richmond Fontaine ». En choisissant un cadre qui joue sur la visibilité de l'Ouest et sa mythologie, et en reprenant les thèmes bien connus de la Destinée Manifeste, de la conquête de l'Ouest et l'image d'une nation de bandits armés (« gunfighter nation »³), Willy Vlautin prend le contre-pied des attentes du lecteur. Car ce qui l'intéresse, c'est de dévier du modèle à l'intérieur même de ce modèle, selon la théorie de Deleuze et Guattari. Ainsi, la littérature se définirait par l'attention au mineur qui se place en marge, à l'intérieur même du majeur. Selon Neil Campbell, l'intérêt et l'originalité de ce roman est de proposer, à l'opposé du régionalisme (si on l'entend comme une perspective égotiste, fermée, conservatrice et statique) l'illustration du concept de « critical regionality », que Neil Campbell perçoit d'abord comme une redistribution du sensible, puis comme la promotion du mineur et enfin comme la capacité à créer du lien grâce à la reconnaissance du vulnérable. Ce concept explique la diégèse et les thèmes de *Northline*, ainsi que le choix d'un décor gothique, au point que la ville de Reno acquiert l'ampleur d'un personnage à part entière. Dans le roman *Northline*, Las Vegas est présentée comme l'incarnation du déclin des États-Unis. Pour Jimmy, archétype du héros masculin déchu, la nouvelle frontière se situe au Nord des États-Unis. Il est attiré par son mode de vie plus « simple », guidé par l'espoir simpliste que « The farthest North you go, the better it will be ». Ce personnage, par certains côtés pathétique, incarne l'Ouest violent, l'espoir éternel de conquête. Parallèlement à Las Vegas, la ville de Reno est un lieu de destruction, celle du dernier casino. Cet événement, qui a réellement eu lieu en 1999, fait dire à Dan : « I guess no

one here cares about the past anymore ». Ce qui fait la force et l'originalité de l'œuvre, c'est le tournant inattendu, même inespéré, que prend la vie de Jimmy lorsqu'il se met soudain à faire preuve d'affection, de souci pour l'autre, revirement qui peut se lire comme un effort d'ajustement vis-à-vis d'un territoire méconnaissable.

David Rio (University of the Basque Country), « Hidden in Plain Sight : Basque Shepherders in Western American Literature »

- 4 Spécialiste de littérature basco-américaine, David Rio a publié *Exploring the American Literary West* (2006), *Beyond the Myth* (2011), *The Neglected West* (2012) et *A Contested West, New Readings of Place in Western American Literature* (2013). Il se penche ici sur les textes adoptant le point de vue des bergers basques immigrés dans l'Ouest des États-Unis qu'il présente comme un groupe négligé dans les études critiques. Selon lui, l'invisibilité de ce groupe dans la littérature s'explique par l'isolement social, l'éparpillement et par le manque d'intérêt pour les bergers dans une culture qui valorise les « ranchers » comme en témoigne la présentation négative de John Muir : « The arch destroyers are the shepherds ». Pour David Rio, il s'agit de se demander s'il est possible d'adopter une perspective pastorale dans cette étude. Si les bergers font partie intégrante de la pastorale (en suivant la théorie de Leo Marx), les bergers basques sont pourtant à l'écart de l'imagerie pastorale traditionnelle. David Rio présente quelques portraits de bergers de la littérature américaine (Robert Laxalt et *Sweet Promised Land*, publié en 1957 par exemple) dans lesquels apparaissent des éléments anti-pastoraux tels qu'une nature hostile, l'isolement, le manque d'eau, la tentation de la ville. David Rio explique que les bergers basques ont d'abord été représentés par des auteurs eux-mêmes basques tels que Frank Bergon, Monique Urza ou Martin Etchart, avant d'apparaître dans les textes d'auteurs américains non-basques qui cherchent à déconstruire le schéma pastoral, comme Annie Proulx ou Michael A. Thomas. David Rio conclut en précisant que les bergers basques sont de plus en plus visibles dans la littérature américaine et que leurs portraits comportent des éléments de la pastorale traditionnelle, de l'anti-pastorale, mais aussi des éléments de la « post-pastorale », posture qui cherche à adopter une perspective de plus en plus réaliste sur ce groupe.

Nancy Cook (University of Montana), « Preserving Place and Revising History: Legacies of the King Ranch of Texas »

- 5 Nancy Cook, qui dirige elle-même un ranch dans le Montana, s'intéresse ici au King Ranch situé au Texas. Fondé en 1853, il s'agit d'un des ranchs les plus grands et les plus célèbres des États-Unis. Il participe de la culture du ranch, de son imagerie et de sa mythologie. Avec le King Ranch, cette mythologie devient un « business », au sens le plus péjoratif. Il s'agit en effet d'une très grande entreprise dont la marque joue sur l'iconographie de l'Ouest. Nancy Cook s'emploie à déstabiliser cette image donnée par les administrateurs de King Ranch. Elle tient à préciser que son travail a été rendu difficile par le contrôle de King Ranch sur ses archives et son image publique, comme en témoigne son site internet qui semble, comme elle le démontre, servir des fins de

propagande. Elle souligne les inadéquations que le Ranch présente dans son fonctionnement et la collusion violente entre deux discours incompatibles. Elle explique que les fondateurs y présentent leur projet comme une oasis au cœur d'un environnement hostile, un microcosme presque utopique, en publiant notamment des images d'harmonie sociale avec les portraits de *vaqueros* qui travaillent et vivent dans le ranch depuis des générations. Les valeurs de virilité, fécondité et dur labeur sont mises en exergue. Cependant, il semblerait que priment la recherche du profit à tout prix et une production intensive (noix de pécan, jus d'orange, élevage, utilisation de pesticides). Selon Nancy Cook, le discours pseudo-écologiste se sert en fait de l'héritage naturel et culturel comme d'un produit dont il s'agit de tirer le plus grand profit économique possible, la politique de visibilité de King Ranch servant ici à alimenter son image à des fins commerciales. Nancy Cook analyse ensuite le discours paternaliste et romantique du Ranch, en s'appuyant sur la figure des *Kinenos*, les travailleurs employés et logés au Ranch qui ont participé au mythe, voire à la glorification de l'entreprise depuis des générations. Dans ce système féodal, ceux qui travaillent à l'exploitation du lieu n'en sont pas les propriétaires. Elle souligne pour finir la difficulté de ce travail d'enquête, du fait de la loyauté indéfectible des employés. En effet, lors des entretiens qu'ils lui ont accordés, elle a dû « lire entre les lignes » et chercher à s'engouffrer dans les plus infimes fissures afin de lever le voile sur la réalité de King Ranch.

Audrey Goodman (Georgia State University), « Split Screens : Vizualizing the Southwestern Borderlands »

- 6 Audrey Goodman débute son étude avec une photographie (*Optical Parable* de Manuel Alvarez Bravo) et à partir de l'idée que l'on voit le monde différemment avec un appareil photo. Elle prend l'exemple d'une photographie de Graciela Iturbide, *Angel Woman, Sonoran Desert* (1979). Cette œuvre cherche à mettre en contact une vision traditionnelle et un élément perturbateur qui vient disloquer l'arrangement confortable de nos perceptions. Mettant en exergue ce qu'elle nomme un faux dilemme entre l'image et l'imagination, Audrey Goodman insiste sur la nécessité, pour le photographe, d'être en alerte et invisible, à l'instar du chasseur. Audrey Goodman montre un intérêt particulier pour des photographies représentant des femmes indigènes qui sont, selon elle, détentrices de la culture spirituelle de l'Ouest américain (Alvarez Bravo, Iturbide) et pour le texte de Leslie Marmon Silko, *Almanac of the Dead*. Elle rapproche le langage de la photographie à une quête identitaire, parfois féministe. Citant Gayatri Chakravorty Spivak dans *The Imperative to Reimagine the Planet*, Audrey Goodman cherche à repenser ce lien entre photographie et identité, modernité et tradition, dans le cadre d'une théorie de la Frontière.

Kelly Dennis (University of Connecticut), « Hiding in Plain Site : Landscape Photography under Postwestern Skies »

- 7 Kelly Dennis ne pouvant pas participer à ce colloque, William Handley a lu sa communication, qui interroge l'héritage du photographe Ansel Adams (1902-1984). Deux de ses œuvres esthétisées et dépolitisées sont au centre de cette étude : *Moonrise*

Over Hernandez et *White House Ruins*. Deux tirages différents de *Moonrise Over Hernandez*, parmi les 30000 tirages datés de cette photographie représentant un paysage nocturne du Nouveau-Mexique, montrent l'évolution de la technologie qui a permis à Ansel Adams d'obtenir le résultat désiré. Ainsi, Kelly Dennis montre que vingt-cinq ans après le premier tirage, les couleurs du ciel semblent plus contrastées. *White House Ruins* est une photographie qui met en valeur la dimension intemporelle des ruines et serait la copie d'une photographie de O'Sullivan, mais, selon Ansel Adams, la ressemblance est fortuite. Kelly Denis indique que ce clair de lune emblématique a été repris par des photographes tels que John Pfahl qui joue avec les attentes suscitées par un tel *topos* photographique (*Moonrise Over Pie Pan*). Ainsi, on croit voir le reflet de la lune sur la surface d'un lac alors qu'il s'agit d'un moule à tarte posé dans le désert. Robert Adams joue lui aussi avec ce cliché en utilisant un format vertical qui montre la beauté dans un paysage modifié par l'homme (un parking), dans la série *Summer Nights*. L'héritage artistique d'Ansel Adams peut se voir notamment chez Bruce Myren, Janet Pritchard et Trevor Paglen. À travers leurs photographies, l'Ouest apparaît familier et étranger à la fois. Kelly Dennis parle d'une esthétique au ras du sol (« ground level aesthetics ») qui attache une grande importance à la qualité tactile et à la proximité du regard porté sur le paysage. Enfin, la mouvance des nouveaux topographes est à rapprocher de cette vision originale : ils s'attachent à replacer les images de ruines dans une perspective temporelle.

Cathryn Halverson (University of Copenhagen), « *The Atlantic Monthly*, Gertrude Stein, and 'Faraway Women' »

- 8 Cathryn Halverson, auteure de l'ouvrage *Maverick Autobiographies, Women Writers and the American West 1900-1936* (2004) s'intéresse à la littérature dite populaire (à travers l'étude de *bestsellers*), notamment au genre de l'autobiographie féminine, sous un angle résolument féministe, ainsi qu'aux masques que les auteures de ces textes marginaux ont dû revêtir pour faire entendre une voix parfois dérangeante. Cathryn Halverson prend pour exemple l'autobiographie de Gertrude Stein, publiée d'abord en 1933 dans la rubrique réservée aux lettres de « Faraway Women » de la revue *The Atlantic Monthly*, grâce au rédacteur Ellery Sedgwick, sous le titre provocateur *The Autobiography of Alice B. Toklas*. Se faisant ainsi passer pour sa compagne, Gertrude Stein se pose en ventriloque et fait entendre non seulement la voix d'Alice mais aussi celle d'autres personnages féminins. Cathryn Halverson analyse aussi les récits, souvent épistolaires, relatant les vies de femmes appartenant à la classe populaire ou moyenne de l'époque, publiés par la revue entre 1915 et 1945. Elle souligne notamment l'intérêt de la correspondance publiée également en août 1933 entre Evelyn Harris et Caroline A. Henderson, regroupée la même année sous le titre *Letters of Two Women Farmers*. Elle montre comment ces lettres illustrent non seulement une amitié féminine mais aussi la force de caractère nécessaire pour des femmes de l'Ouest américain à cette période. Cathryn Halverson a également étudié un autre témoignage parvenant d'une contrée lointaine, publié en 1902 sous le titre *The American Diary of a Japanese Girl*, dont l'auteur, un homme, Yone Nogushi, se cache derrière le masque de *Miss Morning Glory*. Ces textes soulignent un même enjeu identitaire, la question du genre (genre féminin, genres

littéraires, et pertinence des sous-genres) et de la légitimité des femmes à remettre, par leurs écrits, une société en question.

William Handley (University of Southern California), « American Vanishing Acts »

- 9 Auteur de *Marriage, Violence and the Nation in the American West* (2009) et coéditeur du recueil *True West, Authenticity in the American West* (2004), William Handley s'intéresse ici à l'adaptation cinématographique, par le réalisateur George B. Seitz, d'un roman de Zane Gray, *The Vanishing American*. Le film et le roman éponyme sont sortis la même année, en 1925. Le tournage du film a eu lieu dans des décors authentiques. C'est d'ailleurs la première fois que Monument Valley apparaît dans un film. De plus, les figurants sont des Amérindiens, notamment des Navajos. Dans le contexte culturel des années 1920 qui voit la crise de l'américanisation, les Amérindiens apparaissent comme une source et un modèle pour la culture américaine. Les films sur les Amérindiens deviennent un « médium » pour l'américanisation. William Handley souligne cependant l'ironie d'un tel phénomène. En effet, le film emploie des Amérindiens qui rejouent leur propre disparition, et l'acteur principal qui incarne un grand chef amérindien est un Américain blanc. Le film, à la fois mélodramatique et épique, se termine sur l'image de la mort de ce chef qui évoque la figure christique et la *pietà*. Selon William Handley, le corps y est présenté comme une icône, une statue révélant l'ambition du cinéma de transcender le temps. À travers cette image, l'Amérindien est voué à disparaître éternellement sous le regard du spectateur.
- 10 En conclusion des interventions et des discussions partagées au fil de cette riche journée, l'Ouest Américain apparaît comme un territoire complexe dont l'image d'Épinal communément véhiculée pour des raisons de facilité mais aussi d'intérêt financier (l'exemple du King Ranch en est révélateur) doit être nuancée à l'aune de réalités moins accessibles ou même cachées, implicites, occultées ou parfois écartées de peur qu'elles ne nuisent à l'image idéalisée nourrie par le mythe de la Frontière.

NOTES

1. Les remerciements de Wendy Harding vont à l'ambassade américaine pour son soutien, à l'équipe de recherche du CAS (EA 801), au département d'anglais et à l'UFR de langues de l'Université Jean Jaurès, ainsi qu'à tous les participants.
2. En anglais dans l'intervention.
3. Richard Slotkin, *Gunfighter Nation: The Myth of the Frontier in Twentieth-century America*, University of Oklahoma Press, 1992.

INDEX

Thèmes : Actualité de la recherche

AUTEURS

CLAIRE CAZAJOUS-AUGÉ

Université Toulouse - Jean Jaurès

CÉLINE ROLLAND NABUCO

Université Toulouse - Jean Jaurès